Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 82 (1946)

Heft: 40

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXXIIe ANNÉE — No 40 9 novembre 1946

EDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE:

PARTIE CORPORATIVE: *Pour les enfants du Luxembourg.* — **Vaud:** *Allocations 1947.* — *A propos des cours d'éducation civique.* — *Dans les sections: Yverdon.* — *Société évangélique d'éducation.* — *Tribune libre: Quelques vieux souvenirs...* — **Genève - U. A. E. E.:** *Une fête.* — **Neuchâtel:** *Assemblée trisannuelle de la S. P. N.* — *Réponse à M. S. Z.* — *Un mot de réponse à Sancho Panza.* — *Communiqué.* — *Billet de la semaine.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE: Ad. Kühne: *Pour Noël.* — *Petit mystère de Noël en quatre tableaux. Quatre Noëls nouvelets:* **Henry Spiess:** *C'est Ta fête.* — **R.-L. Piachaud:** *Les Carillons, Les Apprêts, Les Rois Mages.* — **Marie Noël:** *Chant de Noël.* — **Henri Mugnier:** *Elévation.* — **F. Cuchet-Albaret:** *Les Oranges.* — **H. Devain:** *Chansons pour la Noël.* - **A. Gaud:** *Cantilène du vieux Noël.* **Maurice Boukay:** *Le Petit Mitron.*

PARTIE CORPORATIVE

POUR LES ENFANTS DU LUXEMBOURG

Notre **collecte de manuels** pour les écoles luxembourgeoises va bon train. *Notre collègue Charles Rothen,* aux Bayards, reçoit de tous côtés du matériel qui fera la joie de nombreux instituteurs et écoliers victimes de la guerre. *Le délai d'envoi* a été reporté à fin novembre, à la demande de plusieurs collègues.

Merci d'avance, au nom de nos amis luxembourgeois !

Le Comité S. P. R.

VAUD

ALLOCATIONS 1947

L'allocation d'automne a été votée et... touchée. Nous en remercions le Corps législatif. Mais qu'adviendra-t-il de nos propositions pour 1947 ? Au moment où nous écrivons, seul le gouvernement a pris nettement position, et, malgré les soucis de la trésorerie, il a bien voulu convenir que nos demandes étaient normales, parce que basées sur des calculs pertinents et des arguments sérieux. Ayant pris courageusement ses responsabilités, il a publié un exposé des motifs et un projet de décret qui nous donnent entière satisfaction.

Actuellement la commission des finances examine les choses ; puis, bientôt, le Grand Conseil aura à se prononcer. Nous aimons à croire qu'il se rangera à l'avis du gouvernement et qu'il reconnaîtra le bien-fondé de nos revendications.

A. Chevalley.

A PROPOS DES COURS D'ÉDUCATION CIVIQUE [1]

Ce qui me chiffonne, ce n'est pas que les maîtres secondaires et la plupart des maîtres primaires supérieures soient dispensés de donner nos cours d'éducation civique — tant mieux pour eux puisqu'ils y gagnent un après-midi de repos par semaine — mais c'est que ce traitement de faveur ravale en quelque sorte la raison d'être de ces cours, comme s'il s'agissait d'une tâche subalterne, bonne à confier à de simples instituteurs primaires. Dieu sait pourtant si « la préparation civique des jeunes gens » (Loi, art. 147) est affaire d'importance, aujourd'hui plus que jamais. Déjà en novembre 1937, le *Bulletin officiel* faisait dépendre la réussite « moins du programme... que de (la personnalité de) l'instituteur ». A plus forte raison est-ce encore le cas de nos jours et la tâche n'est-elle pas indigne de maîtres dont les études spéciales ont précisément développé la personnalité.

Mais je vois bien où le bât les blesse. C'est que, habitués à enseigner à des élites, il leur serait pénible d'avoir affaire — en ville surtout — aux déshérités de l'instruction et du sort qui constituent le gros lot des jeunes gens astreints à nos cours d'éducation civique.

C'est là un sentiment que je comprends parfaitement et qui me donne l'occasion de regretter une fois de plus que l'éducation civique — au sens large du terme — ne s'adresse pas à toute notre jeunesse prémajeure sans exception. Si cette éducation-là consiste bien à faire toucher du doigt à nos jeunes gens *la valeur* de nos institutions démocratiques, de nos droits populaires et de nos libertés individuelles, d'une part, et, d'autre part, à les entraîner à s'intéresser à la chose publique, il est hors de doute que tous en ont besoin, quel que soit le degré d'enseignement auquel ils appartiennent ou qu'ils ont fréquenté. La nécessité en ressort des constatations décevantes faites aux examens des recrues sous ce rapport particulier, comme aussi de la déclaration que faisait en 1942 à un quotidien lausannois un étudiant au nom de ses camarades : « Si les événements sont pour beaucoup dans le désarroi de la jeunesse... il y a à cela des raisons immédiates : ... on a négligé de nous faire connaître (nos) institutions... Le sens des devoirs à l'égard de la communauté, cela la jeunesse ne l'a pas... Nous demandons une meilleure préparation aux tâches futures. »

Quand donc l'éducation civique aura été généralisée il n'y aura plus de raison de ne pas appliquer strictement l'art. 148 de la loi, puisque nos collègues secondaires et primaires supérieurs pourront donner un enseignement à leur mesure avec des élèves de choix. Et ce sera tant mieux pour la santé spirituelle du pays.

Marcel Chantrens.

DANS LES SECTIONS

Yverdon : les maîtresses enfantines et semi-enfantines de la région se réuniront *samedi 16 novembre,* à 16 h. 30, chez Mlle Dijamatovics, Montélaz 9, Yverdon. Préparation de Noël. *A. D.-C.*

[1] Voir *Educateur* du 2 novembre 1946.

SOCIÉTÉ ÉVANGÉLIQUE D'ÉDUCATION

La rencontre d'automne a eu lieu samedi 26 octobre, au Carillon, comme de coutume. M. le pasteur Freundler ouvre la séance par un culte édifiant, commentant l'épisode évangélique où des Grecs demandent à « voir Jésus ». Nous sommes au siècle de la vision. Par les voyages nombreux, plus faciles et rapides, par la photo ou le cinéma nous pouvons « voir » tout ce que nous désirons. Voir Jésus n'est pas plus compliqué qu'autrefois, mais il s'agit de vision intérieure, et c'est notre devoir impérieux de le montrer à nos enfants dans le rayonnement de nos vies.

La conférence de M. Parel, professeur, sur « Quelques aspects pittoresques de la vie de collège et d'université en Angleterre » tient longtemps l'auditoire en haleine, déclenchant souvent des accès de la plus franche gaîté. Les méthodes d'éducation anglo-saxonnes qui, tour à tour, nous déconcertent, nous choquent ou nous amusent, sont pourtant propres à former des personnalités de valeur. Nous sourions du flegme traditionnel anglais qui distribue ou accepte corrections sévères et amendes ridicules (20 c. !) avec la même impassibilité grave, qui voit associer sans ironie les rites moyenâgeux aux innovations les plus hardies et aux facilités les plus modernes. Si la culture générale laisse à désirer, à notre goût, la culture physique, la formation du caractère sont au premier plan des préoccupations pédagogiques. Et il faut reconnaître que le sentiment de l'honneur, par exemple, est remarquablement développé, plus que chez nous.

M. Parel, par sa documentation sérieuse, une foule de détails humoristiques, une mimique expressive autant qu'indescriptible, nous a fait passer une heure délicieuse.

Une brève partie administrative traitant essentiellement des contacts avec les sociétés sœurs de Genève et de Suisse alémanique clôt la séance officielle. Après quoi une tasse de thé regroupe les amis pour des entretiens plus intimes. *A. P.*

TRIBUNE LIBRE

QUELQUES VIEUX SOUVENIRS ET QUELQUES MOINS VIEUX

Je venais d'entrer dans la carrière quand on décida que les instituteurs travailleraient au rabais la première année ; plus tard on prolongea la chose : c'est maintenant deux ans. Quelques mois après, on porta de 30 à 35 les années de service nécessaires pour la retraite ; on nous menace aujourd'hui d'une nouvelle prolongation. Puis le subside aux élèves de l'école normale fut transformé en prêt. On apprit un jour qu'on devait fonctionner gratuitement comme correspondant à l'assurance infantile, et même, si les communes le voulaient, comme dépositaire des fournitures scolaires. On majora nos cotisations à la caisse de retraite, caisse que l'Etat a gérée de la façon qu'on sait. Cette année on commence à nous imposer des cours de perfectionnement pendant les vacances. Si ces cours, d'ailleurs très intéressants, avaient lieu au début ou à la fin, passe encore. Mais il arrive que ce soit au milieu. Les jeunes collègues, déjà si mal payés, qui passent leurs vacances chez leurs parents, ont ainsi de longs et coûteux déplacements qu'on refuse d'indemniser, parce que leur domicile légal n'est plus la maison paternelle.

Et qui ne se rappelle les attaques continuelles des rogneurs de paie, pendant les 20 ans de l'entre-deux-guerres, où nos traitements ont été réduits les trois quarts du temps.

On conviendra que toutes ces mesures (et j'en passe) ne sont pas particulièrement bienveillantes. C'est à croire qu'on cherche à tuer ou au moins à diminuer notre bonne volonté et notre zèle. Il est vrai qu'ils sont inépuisables, et que nous n'aurons jamais le cœur d'en manquer, puisque nous travaillons pour des enfants.

Pourtant, je sais plus d'un jeune collègue qui a jeté son brevet aux orties pour aller dans une entreprise privée où l'on est beaucoup mieux payé et surtout pour du travail plus facile. J'en sais d'autres qui se disposent à le faire.

Un capitaine de ma connaissance avait coutume de dire à ses soldats : « Je ne peux pas faire la guerre sans vous. » De même nos dirigeants ne peuvent rien pour l'école sans le corps enseignant. Ils feraient bien de s'en souvenir.

A. Cherix.

GENÈVE

U. A. E. E.

UNE FÊTE

Dans la classe des petits, tout est tranquille. Il n'est que huit heures, deux ou trois enfants, seulement, sont arrivés. A sa table, la maîtresse prépare de jolis travaux. Soudain, se glissant par la porte à peine entre-bâillée, Josiane paraît. Josiane ce n'est pas la poupée de 5 ans comme on en a beaucoup à l'école, aux joues rebondies et aux yeux brillants. Josiane, c'est un petit être terne et falot, mal lavé, mal tenu, mal habillé, sur qui le milieu a déjà marqué son empreinte. Josiane, c'est celle qui sait organiser des escapades entraînant à sa suite de petits garçons en quête d'aventures. Ce n'est point qu'elle soit séduisante, la pauvre. Quelle triste mine, combien dame nature s'est montrée peu généreuse à son égard : figure ingrate, sans expression, sourire menu, sans soleil ; mais toute la rouerie d'un petit être souvent livré à lui-même, audacieux sans le paraître, voleur à l'occasion, fréquemment employé à de petites besognes louches par des aînés capons.

Josiane, donc, s'est introduite dans la classe de son pas furtif et menu. Elle s'avance vers la maîtresse, elle a quelque chose à dire. Sa petite mine grise s'anime d'un sourire en pointe.

— « Vous voyez, Madame, c'est ma fête. Regardez c'que j'ai reçu. »

Et Josiane présente aux yeux de la maîtresse, un vilain carton qui contient un petit tube vide et deux petites boîtes de fer-blanc, marchandise certainement destinée à la poubelle. La maîtresse s'émeut à la vue de ces si modestes trésors.

— « Comme ces boîtes sont jolies ! Tu es contente, je vois ! »

— « Oui, je voudrais les montrer aux autres maîtresses. »

— « Eh bien, va ! »

Justement, Mlle M. paraît.

— « Venez, Mlle Josiane veut vous montrer ce qu'elle a reçu pour sa fête. N'est-ce pas touchant, glisse la maîtresse, de voir la joie qu'elle

éprouve à posséder ce qui pour beaucoup ne serait rien du tout. Quand on pense à tous ceux qui ont de splendides jouets et qui ne savent qu'en faire ! »

— « Alors, Josiane, dit Mlle M., c'est ta fête aujourd'hui. Bonne fête, quel âge as-tu ? »

— « J'ai 5 ans, dit Josiane de sa voix éraillée, avant j'avais 6 ans ! »

Tout le monde rit.

— « Ainsi, dit la maîtresse, tu redeviens petite. Mais tu voulais montrer tes trésors à Mme D., alors va vite ! »

Et Josiane s'en va exhiber à nouveau son cher cadeau. Décidément, elle prend de l'importance.

La voilà revenue dans sa classe et, à la maîtresse qui s'est remise à son travail, elle dit : « Vous savez, elle m'a donné quat' sous ! »

— « Qui ça ? »

— « Mme D. »

En effet, quatre petites pièces d'un sou habitent maintenant une des boîtes.

— « Eh bien, Josiane, tu en as de la chance ! »

Tout en disant cela, la maîtresse a feuilleté son registre et, machinalement, elle s'arrête au nom de la fillette.

— « Mais... mais, dis-moi, Josiane, ce n'est pas ta fête aujourd'hui ! Tu as eu 5 ans au mois de février. Qu'est-ce que tu nous racontes ! »

Josiane a baissé la tête. Sa figure s'allonge ; elle prend la mine butée et coupable des mauvais jours. On n'en tirera rien.

La maîtresse est sidérée.

— « Quelle histoire, nous dit-elle un peu plus tard. A-t-elle imaginé que c'était sa fête : ces petites têtes ont la fabulation si facile. Mais non, à sa mine, je suis sûre qu'elle savait très bien à quoi s'en tenir ! »

— « A ma connaissance, dit Mlle M., il n'y a pas de Sainte Josiane ! »

— « Non, il y a saint Joseph, mais sa fête est passée ! »

— « Que faut-il faire, dit la maîtresse, et ces quatre sous qu'elle vous a soutirés ! »

Nous rions, mais la question reste pendante.

Josiane, dernier spécimen d'une lignée de mal venus, Josiane, nom pimpant sur une triste figure, tu t'es taillé une fête de toutes pièces, mais tu nous as joué, à nous un drôle de tour.

Edmée Matthey.

NEUCHATEL

ASSEMBLÉE TRISANNUELLE DE LA S. P. N.

Nos espoirs n'ont pas été déçus : un nombre imposant de collègues ont répondu à l'appel du comité. Et c'est, à l'arrivée du train, une longue procession de pédagogues qui s'engouffrent dans le bâtiment des Postes où les attend une appétissante collation, digne des beaux jours d'antan, gentiment offerte par les autorités locloises.

Séance administrative. La salle des Musées est bien remplie. Le président Rothen y souhaite la bienvenue à nos invités : MM. Faessler,

conseiller communal, Inaebnit, président de la commission scolaire, W. Jeanneret, inspecteur, représentant du Département de l'Inst. publique, Lugin, président de la Société des maîtres de l'enseignement secondaire, professionnel et supérieur, Junod, président de la S. P. R., Grec et Chabloz, rédacteurs de l'*Educateur*, Gaudin, de l'U.I.G., Badan, de la S.P.V., Jeanprêtre et Thiébaud, de la S.P.J., Mlle Jeanguenin, de l'U.I.G. dames, M. Wenger, délégué des maîtres de cours complémentaires, nos membres d'honneur Jules Decreuze, H.-Ls Gédet, J.-Ed. Matthey, et les représentants de la presse locale. A noter que « la Feuille d'Avis des Montagnes », dont un exemplaire fut remis à chaque participant, publiait, sous la signature de Francis Jouraux, un aimable article de bienvenue rappelant la trisannuelle de 1916, réunie au Locle, les 16 et 17 juin.

La place dont nous disposons dans le *Bulletin* ne nous permet pas un compte rendu détaillé de la séance. Nous nous bornerons donc à en rappeler les faits principaux :

1. Le rapport consciencieux et très complet du président, dont nous pourrons donner ultérieurement quelques extraits à l'intention des absents.

2. Le dépôt sur le bureau d'une motion, émanant d'un groupe de collègues, et demandant au C.C. :

a) le maintien de notre revendication de Fr. 300.— comme montant de l'allocation d'automne ;

b) de prendre comme base de nos propositions pour la stabilisation des traitements le projet du C.C., en tenant compte de l'amendement proposé par la section de La Chaux-de-Fonds ;

c) de procéder aussitôt que possible à une revision des statuts de la S.P.N. et, en vue de cette revision, la nomination d'une commission spéciale.

Le président constate que cette motion reflète, sur les points essentiels, les intentions du C.C. ; aussi est-elle adoptée sans opposition.

3. La réélection à l'unanimité de notre président Rothen qui veut bien accepter une nouvelle période de lourde tâche. Le vice-président et le secrétaire lui font part de la reconnaissance de ses collègues pour son inlassable et féconde activité.

4. Le C.C. prend acte :

a) d'un vœu de Mlle Aegler, concernant l'élection de collègues dames lorsque des vacances se produiront au sein de notre délégation à la S.P.R., qui vient d'être réélue « in corpore ».

b) d'une proposition de Mme Petitpierre, appuyée par Mlle Matthey, demandant l'égalité de traitement entre célibataires des deux sexes.

Cette proposition sera examinée par le C.C. et par la Commission désignée en 1945 par les sections. Cette commission sera convoquée au moment opportun, pour la discussion des propositions définitives en matière de traitements qui seront remises à la Fédération.

Il est 12 h. 30 lorsque se garnissent les tables du dîner ; chacun a la surprise de trouver à sa place un joli souvenir signé « Huguenin frères »

et... une plaque de chocolat ! don de la maison Klaus. Armand Toffel, toujours jeune, est le major de table idéal. Repas agrémenté de superbes chants des enfants de l'Asile des Billodes, très bien stylés par notre collègue Bourquin.

M. Eric Lugin apporte le salut de nos collègues de l'enseignement supérieur ; M. Chs Junod celui du comité central de la Romande ; l'heure avancée ne permet pas d'autre discours ; et c'est la conférence Nicollier.

« La crise du français ». Elle sévit toujours ; elle paraît même s'accentuer ! M. Jean Nicollier n'aurait pas manqué de nous le prouver, si, hélas ! nous n'étions déjà que trop bien renseignés ! Dans une causerie pleine d'humour, le conférencier passe en revue les diverses causes du massacre actuel de notre belle langue : insouciance, laisser-aller, snobisme, etc. La négligence des parents est, dit-il, souvent responsable du pauvre langage de leurs enfants et le « français fédéral » que chaque citoyen doit subir à doses réitérées porte aussi sa part de culpabilité. Condamnant sans recours les barbarismes et les terme impropres, M. Nicollier n'est point adversaire de nos vieux mots locaux qui font partie du patrimoine national. Une surveillance constante de ses propos et la lecture de textes des bons auteurs, voilà pour un Romand le moyen de remonter le courant ou de n'y pas céder. De nombreux exemples tirés des journaux ou des textes officiels illustrent cette très intéressante conférence.

Il est près de 17 heures et nos amis loclois ont encore plusieurs choses à proposer ; aussi la cohorte se divise-t-elle, qui assistant à la réunion des maîtres de travaux manuels, qui visitant le Technicum, une exposition de peinture ou assistant à la projection de films du cinéma scolaire.

Et l'heure de la séparation arrive, trop tôt, selon l'avis de beaucoup.

Nous ne voudrions pas terminer ce bref rapport sans exprimer à nos collègues de la « mère commune des montagnes » notre gratitude pour leur cordiale et magnifique réception. Merci pour l'organisation parfaite de cette journée, merci pour l'hospitalité et merci aussi pour les beaux chœurs exécutés au cours de la matinée. *S. Z.*

RÉPONSES à M. S. Z. *(voir « Educateur » du 28 septembre)*

Mon cher collègue,

Votre article intitulé « A propos d'une conférence » m'a tout ensemble réjoui et déçu.

Il m'a fait plaisir parce que la conférence de M. E.-A. Niklaus et même le compte rendu que les journaux en ont donné ne se sont pas perdus dans le désert.

Il m'a réjoui aussi parce que l'indignation qui anime votre réplique démontre que le sujet traité touche au vif votre conscience d'éducateur.

Il me plaît enfin parce que votre sens de la solidarité professionnelle — et peut-être humaine — réagit contre une atteinte à un système dans lequel vous vous sentez intégré par votre fonction ou votre vocation.

Cet aspect positif de vos sentiments laisse présager que vous poussez de toutes vos forces le « chariot » pour éviter l'enlisement. Vous le dites si bien : « ... notre système n'est pas parfait : il y a les programmes, les horaires, les notes, les examens ; ... les trente élèves par classe, ou davantage ».

Mais dites-nous un peu ce que vous faites pour perfectionner cet appareil imparfait. Puisque vous n'êtes pas parmi ceux « qui sont morts à la tâche », seriez-vous au nombre de ceux « qui ont abandonné » ? Auquel cas, applaudissez du moins aux efforts de ces éducateurs qui poursuivent la lutte. Si vous voyez nettement une école active et une école traditionnelle, je vois plus clairement, pour ma part, des éducateurs aussi divers que le sont les hommes en général, mais je remarque ceux, peu nombreux à mon sens, qui militent courageusement et honnêtement en faveur de réformes qui ne visent pas seulement l'enseignement, mais l'éducation en général.

Vous savez combien est contestable le jugement que vous portez sommairement en citant l'extrait d'un compte rendu et en avouant que vous n'avez pas entendu le conférencier. Aussi, si vous voulez sincèrement connaître l'opinion de M. Niklaus, lisez ce qu'il écrit dans *Servir* (numéro du 17 octobre) ; lisez surtout le texte complet de la conférence donnée à Neuchâtel et à laquelle vous faites allusion ; vous la trouverez dans le prochain « Cahier Suisse d'Esprit », sous le titre « Ecole coopérative, seule Ecole de Civilisation ».

Vous comprendrez alors que notre collègue E.-A. Niklaus ne nous juge pas du dehors, sèchement et à la légère, mais qu'en éducateur authentique, conscient d'une humaine solidarité, il prend sa part de responsabilité et qu'il s'accuse avec la société dont il fait partie, comme vous, comme moi, et comme tous ceux qui vous préviennent courtoisement que votre protestation énergique n'est pas aussi unanime que vous l'écrivez.

Marcel Calame.

UN MOT DE RÉPONSE A SANCHO PANZA

Mon pauvre vieux Sancho, comme nous sommes loin l'un de l'autre une fois de plus.

Je t'écris hâtivement ces lignes au coin d'une table à Schwytz en attendant que nos élèves (français, belges, égyptiens, tchèques, iranien, turc, grec) finissent de boucler leurs sacs dans la plus accueillante, la plus moelleuse, la plus suisse des Auberges de Jeunesse. Mon cher Sancho, comme tu vois, nous sommes en course d'automne : une semaine de pérégrination à la Tœpfer. Mais si nous sommes à mille lieues l'un de l'autre ce n'est pas dans l'espace seulement, c'est « à propos d'une conférence » tes lignes indignées dans l'*Educateur* du 28. IX. 46 que l'un de tes collègues de La Chaux-de-Fonds m'a transmises avec des notes en marge très pittoresques que je te montrerai à l'occasion. Vois-tu, Sancho, nous avions déjà du mal à nous entendre de vive voix, c'est bien pire depuis que nous correspondons (si je puis dire) à travers des imprimés.

Me voici obligé de répondre dans ce journal corporatif (d'ailleurs bien sympathique) à la protestation (imprimée !) au compte rendu de mes propos dans un journal (toujours l'impression, la mauvaise impression de l'imprimerie !).

Reprenons contact, Sancho : une fois de plus « nous allons nous disputer faute de nous entendre ». Et c'est toi maintenant qui te bats contre des moulins à vent.

Mon « utopie », Sancho, ce n'est pas la mienne..., mes « desiderata », tu dis, ce ne sont pas les miens, mais ceux de Pestalozzi. C'est lui qui propose de « retourner le char scolaire ». C'est lui le vrai Don Quichotte. « Que faut-il mettre devant ? » Mais toi Sancho ! Toi et moi et « *les quatre cent cinquante instituteurs et institutrices neuchâtelois... qui élèvent* (dis-tu, mais les as-tu tous consultés ?) *une protestation énergique et unanime* ».

Cette nébuleuse est-elle maintenant plus claire ? Allons Sancho, un peu de bonne humeur, et de lucidité, c'est si simple, si clair, si clair, quand on le veut bien.

p.c.c. *Emile-Albert Niklaus,*
Conseiller psycho-pédagogique à l'Ecole Nouvelle de Chailly-Lausanne.

Mon collègue, Marcel Calame, veut bien me faire part de ses observations au sujet de ma correspondance du 28 septembre. Il me concède même un demi-satisfecit. C'est pourquoi, je vais satisfaire sa curiosité :

Au cours de ma longue carrière pédagogique, j'ai en effet abandonné, à plusieurs reprises, des tentatives qui n'ont point répondu à mes espoirs ; j'ai modifié souvent ma méthode et mes procédés, m'efforçant d'adapter mon enseignement aux aptitudes et possibilités diverses des volées successives d'écoliers. C'est ce que font, je crois, la plupart de mes collègues.

Ceci dit, revenons à la question : c'est un fait que, depuis longtemps, certains champions de l'éducation nouvelle, par la parole ou par la presse (voir entre autres plusieurs numéros de **Servir**) ne manquent pas une occasion d'attaquer l'école officielle, donc son corps enseignant, puisque « Tant vaut le maître, tant vaut la classe ». La conférence Niklaus a fait déborder le vase. Renseigné par divers auditeurs qui lui ont fait part de leur indignation et par les communiqués de la presse (que la lettre de M. Calame n'infirme pas), le C. C. de la S. P. N. m'a prié d'intervenir. Je l'ai fait en des termes que je maintiens. Un seul mot, le dernier, n'est pas adéquat. En effet, la protestation n'est pas unanime, le corps enseignant neuchâtelois comptant parmi ses membres quelques fervents adeptes du G. R. E. P.

Il va de soi que, pas plus que mes collègues, je n'ai contre le travail des novateurs aucune animosité ; ceux qui cherchent à corriger les imperfections de l'organisation scolaire actuelle ont droit à toute notre sympathie. Mais pourquoi diable ne peuvent-ils le faire sans s'efforcer de jeter bas l'école populaire ? Celui qui veut réparer sa maison ne commence pas par la démolir.

Quant à M. Emile-Albert Niklaus, conseiller psycho-pédagogique à l'Ecole nouvelle de Chailly, je me bornerai à lui présenter quelques petites remarques :

En ce qui concerne le chariot scolaire, il n'est point nécessaire de nous mettre devant : il y a longtemps que nous y sommes ; pourquoi alors vouloir le retourner ?

Pas plus que lui, je n'ai l'envie de me disputer, mais le désir d'entente, pour être efficace, doit être réciproque.

Enfin, de Sancho Panza, je ne possède ni l'obésité truculente ni la naïve poltronnerie ; le rapprochement est donc douteux !

Ecrit, non dans une auberge de jeunesse, au milieu de Tchèques, Egyptiens, etc., mais sur ma table de travail, après une journée au cours de laquelle j'ai essayé d'inculquer à une bonne trentaine d'authentiques petits Suisses quelques rudiments d'instruction et, cela va l'étonner, quelques principes d'éducation.

S. Z.

COMMUNIQUÉ

La Direction générale des douanes se propose d'engager au printemps 1947 un certain nombre d'aspirants de douane pour le service d'exploitation. Entrent en considération les citoyens suisses âgés de 20 à 28 ans qui, d'après l'instruction scolaire, l'activité antérieure, le caractère et l'aptitude physique paraissent satisfaire aux exigences requises pour la formation de commis de douane du service d'exploitation et plus tard éventuellement aussi du service administratif. Des connaissances préliminaires en matière de douane ne sont pas exigées. Les candidats subiront un examen pédagogique portant sur les branches suivantes: langue maternelle (composition); une deuxième langue officielle (conversation, dictée, traduction); arithmétique, dans le cadre de ce qui est exigé au degré inférieur d'une école secondaire; géographie suisse, géographie économique et commerciale générale; histoire suisse et notions d'instruction civique suisse. Ils devront en outre subir une visite médicale par le médecin-conseil de l'administration.

L'engagement a lieu pour une période d'essai de 12 mois à titre d'aspirant de douane. Pendant ce stage, les candidats sont instruits dans des cours spéciaux et dans le service pratique auprès de différents bureaux de douane sur les rudiments de la douane, les lois applicables, les dispositions tarifaires et la connaissance des marchandises.

A la fin de l'année de stage, l'aspirant est nommé commis de douane de IIe classe.

Les aspirants de douane reçoivent en 1947, suivant leur situation de famille et leur résidence de service, un traitement mensuel de Fr. 442,50 à Fr. 525.—, et les commis de IIe classe un traitement annuel de Fr. 5600.— à Fr. 7225.—. Lors de la fixation du traitement de base, il est aussi tenu équitablement compte de l'âge de l'agent au moment où il entre dans l'administration. Après sa nomination définitive, le commis de douane devra, pendant 7 à 8 ans d'activité dans le service pratique de la douane, parfaire sa formation professionnelle par des études autodidactiques et en suivant les cours professionnels organisés par l'administration des douanes. A intervalles déterminés, il devra justifier du degré de sa formation en subissant des examens. S'il les passe avec succès, il pourra avancer progressivement jusqu'au rang de commis de contrôle et atteindre ainsi une position qui, avec les allocations de renchérissement fixées pour 1946 et les indemnités de résidence suivant le lieu de service et la situation de famille, est rétribuée en chiffres ronds par Fr. 10000.— au maximum (célibataires résidant dans des localités où le coût de la vie est bon marché) et jusqu'à Fr. 11000.— (agents mariés à Berne ou dans d'autres localités). Le commis de contrôle a en outre la possibilité de postuler des fonctions supérieures du service d'exploitation et du service administratif, qui sont pourvues exclusivement d'après les besoins et les aptitudes.

BILLET DE LA SEMAINE

On a beaucoup médit des mystiques, ces contemplatifs toujours enclins à fuir la vie pratique. Et cependant ils ont quelque chose à dire aux gens souvent trop pressés et volontiers superficiels que nous sommes. Qu'on en juge : «D'où vient, disait Mme Guyon, qu'il y ait si peu de personnes intérieures? C'est que les chrétiens s'attachent surtout à un certain extérieur dénué de vie, qui est plutôt le fantôme du christianisme que le christianisme même.» Et elle ajoutait : «La grâce de l'intérieur est la plus grande qui puisse nous être faite en cette vie, parce que c'est par elle que nous arrivons à l'union avec Jésus Christ.»

Si nous essayions un peu de ce mysticisme-là ?...

Ad. LYS.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

POUR NOËL

Voici un texte et un petit mystère accompagnés de quelques indications et de quelques suggestions qui aideront à leur réalisation. J'espère qu'ils paraîtront assez tôt pour venir en aide cette année encore, à ceux qui, Noël après Noël, doivent chercher productions et chants nouveaux.

NOËL est un extrait du texte qui porte le même titre dans le Livre de Lézard (Aimée Martin). Il se prête particulièrement au Chœur parlé : *le maître dosant le volume et la qualité des voix (un élève, un groupe, tous les élèves, etc. ; voix graves et voix aiguës mêlées ou séparées, etc.) Les indications se rapportent à une classe mixte. Elles ne sont que le témoignage d'une réalisation. Chacun apportera les modifications que son tempérament lui suggérera et que les éléments dont il dispose lui imposeront. Il est bien entendu que les indications sont placées* avant *le fragment à dire.* *Ad. Kühne.*

(Tous) NOËL.

(Tous)

Paix sur la terre.

Bienveillance parmi les hommes.

(Une voix)

C'est le message de Noël ; *(groupe mixte, voix claires)* le vieux message que les orgues chantent dans nos églises, et que les cloches sonnent dans nos clochers.

(Une voix)

Paix sur la terre.

(Un groupe)

Bienveillance parmi les hommes.

(Tous)

Et il s'agit de toute la terre ; *(garçons)* il s'agit de tous les hommes ; *(une voix)* car devant Dieu, il n'y a plus *(2 voix)* ni chrétiens, *(3 voix)* ni païens, *(un groupe)* ni continents, *(tous cresc.)* ni pays, ni nations ; *(garçons)* seulement des hommes dans un vaste monde.

(Tous)

Paix sur la terre.

Bienveillance parmi les hommes.

C'est le message de Noël ; le vieux message tant de fois entendu. *(Une voix)* Le message que ton grand-père a connu ; *(groupe mixte)* que le père de ton grand-père a connu ; *(tous)* et que le grand-père de ton grand-père a déjà connu ; *(quelques voix)* et tu peux remonter ainsi de générations en générations, à travers dix-neuf siècles, *(tous)* et tous l'ont connu.

(Tous, bas)

Pourtant, la paix n'est pas venue, ni la bienveillance.

(Petits ou voix claires)

Il y a des disputes entre les enfants ; *(groupe)* des querelles entre adultes ; *(tous)* des batailles et des guerres entre nations.

(Groupe)

Personne ne veut avoir tort. *(Groupe)* Personne ne veut pardonner.
(Tous, cresc.)

Tout le monde veut avoir raison. Tout le monde veut être à la première place. Tout le monde veut avoir le plus grand morceau. *(Une voix)* Chacun veut être le plus grand, *(quelques voix)* le plus riche, *(groupe)* le plus admiré, *(tous, cresc.)* le plus aimé, le « premier » !
(Une voix)

Où est celui qui est assez humble pour aller doucement s'asseoir au second rang ? *(Une voix)* Où est celui qui est assez modeste pour se contenter d'un petit morceau ? *(Une voix)* Où est celui qui est assez bon pour donner sa part à autrui ?
(Tous)

Paix sur la terre.
Bienveillance parmi les hommes.
(Un groupe)

Il faut que la paix vienne. *(Tous)* Nous ferons tout notre possible pour qu'elle puisse venir ; car, sans elle, il n'y a pas de joie.
(Un groupe)

Paix sur la terre.
Bienveillance parmi les hommes.
(Tous)

Noël... c'est le jour de Dieu.
O paix que ton règne vienne.
Qu'il n'y ait entre nous que bienveillance et bonté.

PETIT MYSTÈRE DE NOËL
en quatre tableaux

Ce mystère permet à tous les élèves d'une classe de participer à la fête de Noël selon leurs possibilités individuelles. Il évite au maître la recherche fastidieuse de textes pour chaque élève.

Les chants choisis l'ont été généralement dans le recueil des écoles genevoises « La Chansonnaie ». Il n'est pas difficile de trouver d'autres chants s'adaptant à chaque situation.

Pendant le premier tableau, la crèche est masquée.

Personnages : 1er berger, 2me berger, 3me berger, 1 à 4 anges, 3 Rois Mages, 1er curieux, 2me curieux, 1re dame, 2me dame. — Les anges peuvent faire office de récitant. — *Figurants :* Joseph et Marie, la foule des curieux.

Introduction :

Chant : (par tous) La Chansonnaie, p. 58, « Le temps passé ».
Chœur parlé : (une voix) Ecoutez la nouvelle,
(tous) La bonne nouvelle :
(groupe) Un Sauveur nous est né.
(tous) Jésus est né !

Premier tableau : Les bergers.

La scène se vide, un feu en plein air est figuré. On entend dans le lointain le chant des bergers rassemblant leur troupeau.

Chant : La Chansonnaie, p. 115, « Chant des bergers ». 1re et 2me strophes, éventuellement encore une fois la 1re strophe. Aboiements des chiens dans le lointain.

Les bergers entrent et s'asseyent autour du feu (3 bergers au moins).

1er B. : Enfin les voilà tranquilles. Je ne sais ce qu'ils avaient ce soir, les chiens ne pouvaient pas les rassembler tant ils étaient agités.

2me B. : C'est vrai ; et ils avaient l'air joyeux en sautant de droite et de gauche. Je me demande ce qui leur a passé par la tête.

3me B. : Il y a quelque chose dans l'air, c'est sûr. Moi aussi, je me sens inquiet et joyeux tout à la fois.

2me B. : Bizarre !

1er B. (après un assez long silence) : Quelle belle nuit !

2me B. : Etrangement belle, et douce et tiède.

3me B. : Les étoiles scintillent plus mystérieusement que jamais. *(Un temps.)* Et quel silence ! Il semble que tout soit en suspens et que la nature entière soit dans l'attente...

2me B. : Qui veux-tu que nous attendions ? Hérode, notre roi ? Il a bien trop à faire, à soigner son foie et à organiser son recensement.

3me B. : Quel recensement ?

1er B. : Mais oui, tu sais bien... Hérode veut savoir combien nous sommes en Judée et il a ordonné un grand recensement.

2me B. : Même que c'est un fameux remue-ménage ; chacun doit aller se faire inscrire dans sa ville d'origine. A Bethléem, il paraît qu'on ne sait plus où se loger... Il y en a qui ont dû monter de Nazareth !

3me B. : De Nazareth ? Quelle tirée !... En tous cas moi, il faut pas qu'ils viennent me déranger jusqu'ici avec leur recensement. Je ne ferai pas le chemin de Bethléem pour un empire, pas même pour le...

1er et 2me B. : *(ensemble ou chacun une exclamation)* Tais-toi... N'entends-tu rien ?

(Chant des anges : très doux dans le lointain, en vocalises, puis 1re strophe « Noël » recueilli, par Pierre Pidoux.) La mélodie se trouve (un peu modifiée) dans le psautier romand, No 159. En voici les paroles :

A Bethléem Jésus est né
Alléluia
Le fils de Dieu nous est donné
Alléluia, Alléluia !

3me B. : Quel chant suave...

Les 3 B. : *(un peu effrayés)* Et quelle lumière !

(Chant des anges : 2me strophe.)

Dans une crèche il est couché
Alléluia.
Il est venu pour nous aimer
Alléluia, Alléluia !

L'ange apparaît suivi ou non d'un, deux ou trois anges, suivant le nombre de fillettes que l'on a à occuper.

Les B. : (effrayés, reculent et tombent à genoux) Oh !

1er B. : Qu'avons-nous fait ?

Les B. : Nous sommes perdus !

L'ange : Ne craignez point ; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, *(2 anges)* il nous est né un Sauveur, *(tous les anges)* qui est le Christ, le Seigneur.

Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant emmailloté et couché dans une crèche.

(Chant des anges : pendant que les anges disparaissent.)

3me strophe :

Bergers et mages sont venus
Alléluia
Pour adorer l'enfant Jésus
Alléluia, Alléluia !

4me strophe :

Chantons à Dieu tous d'un seul cœur
Alléluia
Bénissons-le pour ce Sauveur
Alléluia, Alléluia !

Les 3 B. : Alors ça ! !

3me B. : Mais c'est la naissance du Messie ! La prédiction des Prophètes se réalise. Courons... *(il empoigne ses camarades sous les bras)* courons à Bethléem...

2me B. se dégageant) : Dis-donc tu ne faisais pas tant le malin il y a un instant.

1er B. (se moquant de lui) : Quand tu disais : « En tous cas moi je n'irai pas à Bethléem...

2me B. : Aussi, mon vieux, tu resteras ici pour garder les moutons pendant que nous irons, nous, à Bethléem. *(Il fait mine de partir avec le 1er B.)* Bonne nuit !

3me B. (des larmes dans la voix) : Arrêtez, arrêtez... Soyez gentils, prenez-moi avec vous, oubliez ce que j'ai dit... Pensez, le Messie est né, j'ai été averti, et je ne le verrais pas ?... Ce n'est pas possible ?

1er B. : C'est vrai que nous vivons une nuit exceptionnelle. Le Sauveur est né ? Mais alors, tout va changer... Il n'y aura plus de méchants.

2me B. : Il n'y aura plus de querelles !

Les 3 B. : Plus de guerres !

2me B. : Dieu est avec nous !

Les 3 B. : Alléluia !

1er B. : Seulement, les hommes voudront-ils suivre le chemin tracé, leur foi sera-t-elle assez forte ?

Les 3 B. : Espérons-le, et vive le petit enfant !

2me B. (au 3me B.) : Allons, viens avec nous, les moutons ne se sauveront pas en cette nuit divine. Mais une autre fois, ne te vante pas.

3me B. : Vous êtes chic ! Mettons-nous vite en chemin, j'ai hâte d'être à Bethléem. Pourvu que nous arrivions les premiers.

(Ils sortent en chantant : «Il est né le divin enfant...» ; le son décroît)

Deuxième tableau : La crèche.

La crèche, jusqu'alors masquée, est découverte. On aperçoit Marie, Joseph et le petit enfant.

Les trois bergers rentrent sur scène, du même côté que la crèche, de manière à ne pas la voir immédiatement.

1er B. : Il a bien dit : « Couché dans une crèche ». Mais des crèches, à Bethléem il y en a dans toutes les étables. Où chercher ? Où frapper ?

2me B. : Oui, où frapper ? J'ai le pressentiment pourtant que nous sommes sur le bon chemin... *(Chant des anges, bouches fermées.)* Ecoutez, là, derrière nous. *(Ils se tournent. Quelques curieux qui ont suivi les bergers peuvent déjà entrer à ce moment).*

Les B. : Oh ! *(ils s'agenouillent)*

1er B. : Voilà Marie !

2me B. : Voilà Joseph !

Les 3 B. : Et voici le petit enfant !

3me B. : Qu'il est petit.

2me B. : Qu'il est fragile.

1er B. : Et nu et rose sur la paille fraîche.

Les 3 B. : Et grand pourtant, celui qui vient pour nous sauver.

2me B. (se relevant) : Allons les amis, allons porter la bonne nouvelle et raconter ce que nous avons vu. *(Ils sortent en chantant la 2me strophe de : « Il est né... »)*

Troisième tableau : Les Rois mages.

Un récitant (ou plusieurs en chœur parlé). **Epiphanie**, de José-Maria de Hérédia.

Les Rois mages entrent au rythme de la récitation.

Donc, Balthazar, Melchior et Gaspar, les rois Mages,
Chargés de nefs d'argent de vermeil et d'émaux,
Et suivis d'un très long cortège de chameaux,
S'avancent, tels qu'ils sont dans les vieilles images.

De l'Orient lointain, ils portent leurs hommages
Aux pieds du Fils de Dieu, né pour guérir les maux
Que souffrent ici-bas l'homme et les animaux ;
Un page noir soutient leurs robes à ramages.

Sur le seuil de l'étable où veille saint Joseph,
Ils ôtent humblement la couronne du chef
Pour saluer l'enfant qui rit et les admire.

C'est ainsi qu'autrefois, sous Augustus Caesar,
Sont venus, présentant l'or, l'encens et la myrrhe,
Les Rois mages, Gaspar, Melchior et Balthazar.

Les 3 R. (mettant un genou en terre) : Loué soit le Seigneur !

1er R. : Voici l'or...

2me R. : ... l'encens...

3me R. : ... et puis la myrrhe.

Quatrième tableau : Le peuple rassemblé pour apporter des présents et adorer l'enfant Jésus.

Les trois bergers rentrent en scène et appellent les enfants figurant le peuple. Ces enfants seront assis de préférence dans la salle.

Un B. : Eh ! les voisins, eh ! les voisines, écoutez la nouvelle, le Messie est né, venez tous, accourez *(tous montent sur la scène).*

Chant : Noël wallon, « Chansonnaie », p. 62, str. 1, 3, 5. Ou un des nombreux Noël chantant ceux qui viennent adorer l'enfant.)

1er B. : Que chacun s'apprête à voir l'enfant ! *(Un peu de bruit dans la foule.)*

2me B. : Silence vous tous ! Vous n'y pensez pas, s'il dort, il ne faudrait pas le réveiller... Je vais voir si vous pouvez entrer.

Un des curieux à son camarade : Moi, j'ai pris ce que j'avais sous la main : un fromage de chèvre et une peau de mouton pour qu'il n'ait pas froid. Et toi ?

2me C. : Regarde !

1er C. : Qu'est-ce que c'est ?

2me C. : Des olives, des plus belles, et de l'huile d'amande pour oindre son corps.

1re dame : Une pièce de soie j'ai apporté.

2me dame : Un tapis de douce laine j'offrirai.

Un C. (petit, pleurant) : Et moi qui n'ai rien trouvé qu'un pot de lait et qui suis pauvre, que vais-je devenir ? Jamais je n'oserai m'approcher.

L'ange (apparaissant, tous s'agenouillent) : Ne craignez rien. Et toi, n'aie pas peur de déplaire au petit enfant. Si tu as cœur pur et conscience nette, ce sont là présents qui le réjouiront.

Heureux ceux qui ont le cœur pur !

Donnez avec votre cœur, et vos présents n'auront pas de prix. *(L'ange disparaît.)*

1er C. : Frrrt ! le voilà parti.

2me C. : Qu'il était beau !

Une dame : Qu'il était blanc !

Tous : Et douce était sa voix !

(Ils s'approchent tous de la crèche. Chant : berceuse de Noël.)

Tous : Soyons humbles et repentants, pour paraître devant l'enfant.

Chacun vient à tour de rôle apporter ses présents en disant un petit couplet que l'on peut varier au gré des circonstances, par exemple :

Sage et calme je serai,
Point de querelles chercherai ;
C'est le présent que je t'apporte
Avec cet agneau que je porte.

Aucun mensonge ne dirai,
Toujours bien je mangerai ;
C'est le cadeau que je t'offre
Avec des perles dans ce coffre.

Flacon d'huile,
Panier d'olives ;
Langue docile,
Fille attentive ;
C'est mon présent,
Divin enfant.

Paroles propres,
Pensées nettes ;
Avec ce couple de chevrettes,
Reçois ce don
Sauveur très bon.

Chœur final :

Tous : Et maintenant chantons en chœur à la louange du Seigneur.

« D'un arbre séculaire » ou tout autre chant de Noël à faire reprendre éventuellement par toute l'assemblée s'il est connu.

Quatre Noëls nouvelets :

C'EST TA FÊTE

Henry Spiess

Seigneur Jésus, c'est Ta fête,
C'est Ta fête qu'on apprête.
On allume le sapin...
Que chacun, selon son âge,
Sous l'Etoile et son message,
T'adore en joignant les mains !

Les bergers et les Rois Mages,
Eblouis par les présages
Se prosternent devant Toi.

C'est Ta fête, c'est Ta fête,
Seigneur Jésus, notre Maître !
Les agneaux bêlent de joie...
C'est Ta fête au doux message :
Pour m'apprendre à être sage,
Notre-Dieu reste avec moi !

LES « CARILLONS »

René-Louis Piachaud

Sonnent les cloches ! Carillonne
Tout le ciel gris de la Noël !
Puis dans les carillons, tombe la neige lente !
Si Noël montre blanc pignon,
Pâques verra fleurs à foison.
Tombe la neige !

Nous nous sommes levés matin
Pour aller cueillir au jardin
Branches de houx et de sapin.
A cause du gel et du givre
Tout au long du long mur de mon petit jardin
Le lierre avait fleuri soudain.

Prenez pour vos maisons qu'il est temps de parer,
Le houx et le sapin que nous avons coupés.
Sonnent les cloches ! Carillonne
Tout le ciel gris de la Noël !
Pour que la fête soit plus belle,
La neige commence à tomber.

CHANT DE NOËL

Marie Noël

Noël ! Noël !
Des clochetons,
Noël ! Noël !
Tous les bourdons
Sautent en chœur jusqu'à la lune !
Noël ! Noël !

Il neige doux.
Noël ! Noël !
Des anges flous
Emmitouflés, dans la nuit brune,
Sonne, sonnez, sonne, allez donc,
Mes belles cloches, dig, ding, dong !

LES « APPRÊTS »

R.-L. Piachaud

Pour émerveiller les enfants,
Il faut des étoiles d'argent
D'argent et d'or et de vermeil,
Il faut des festons, des guirlandes,
Des noix brillantes, des oranges ;
Il faut sur l'arbre le grand Ange.
A-t-on celui de l'an dernier ?
Les tons charmants de l'arc-en-ciel
Chatoyaient sur les longues ailes
Allez chercher l'ange au grenier
Et descendez-nous les étoiles.

Il faut la présence des Rois.
Vous les trouverez tous les trois
Gaspard, Melchior, Balthasar.
On les vend dix sous au village
Peints ensemble sur une image.
Allez acheter les Rois Mages.

Balthasar, Melchior, Gaspard.
Quand vous aurez allumé l'arbre,
Vous verrez comme ils seront beaux
Dans la pourpre de leurs manteaux,
Avec leurs turbans et leurs barbes.

Il faut des roses en papier,
Nous en avons un plein panier,
Roses roses et roses d'or.
Il faut aussi des roses fraîches :
Celles-ci viennent de Provence.
Nous allons prendre les plus blanches
Dans leurs feuilles, avec des branches
De houx piquant, de sapin vert.
Roses roses et roses d'or :
Mais, pour orner ce soir la crèche
Où dans le foin sec l'Enfant dort
Il faut surtout des roses fraîches.

LES « ROIS MAGES »

R.-L. Piachaud

Par les pays et les provinces
Quand les Rois Mages sont venus,
Ils venaient saluer un prince,
Ils ont trouvé Jésus tout nu.

Au milieu des bêtes de somme,
L'enfant dort parce qu'il fait nuit.
Le Roi des rois, le Fils de l'homme,
Qu'il est faible, qu'il est petit !

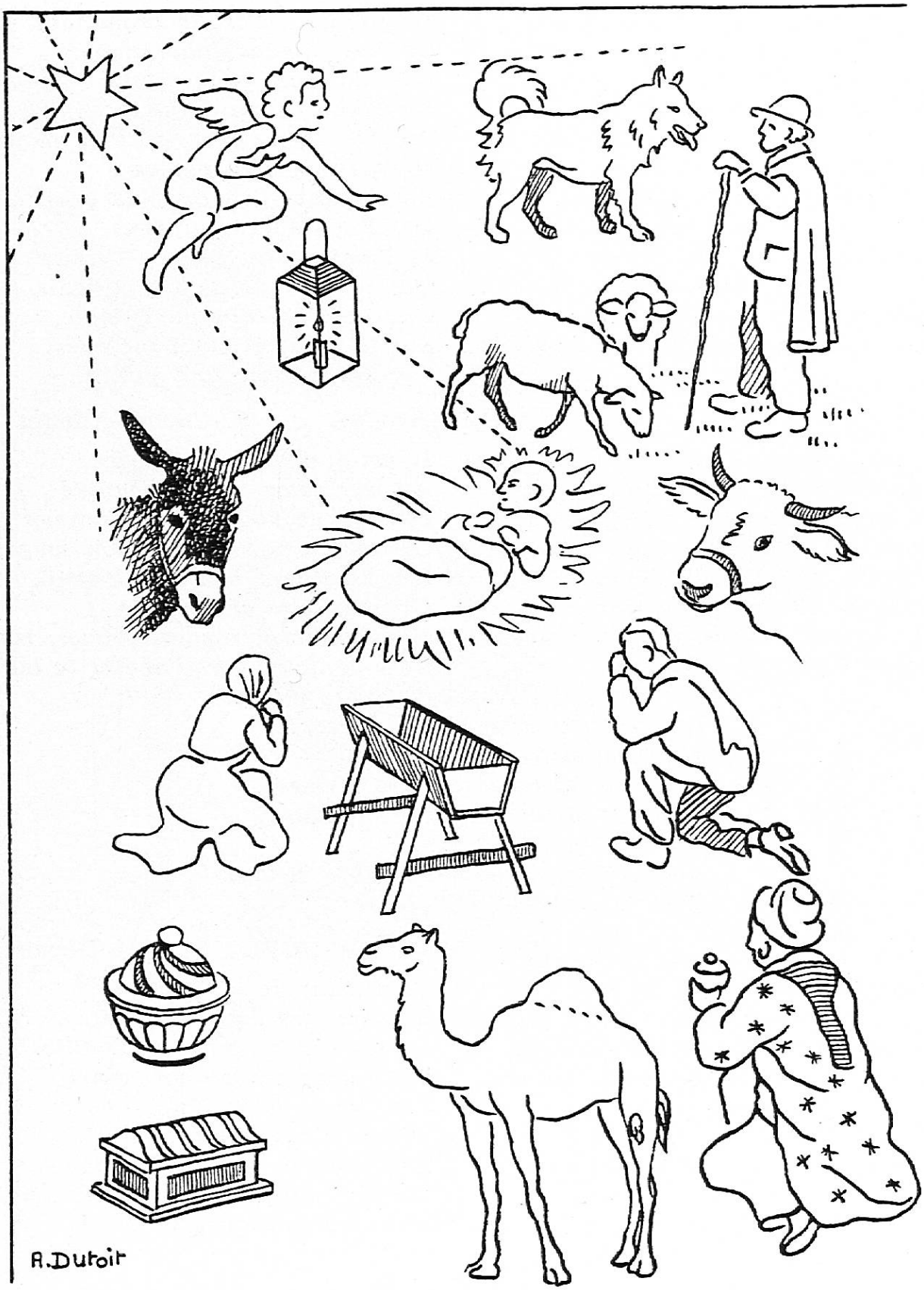
Mais l'étoile s'est arrêtée
Sur l'étable, juste dessus.
Les Rois Mages l'ont regardée,
Ensuite ils regardent Jésus.

Et les rois vêtus d'écarlate
Disent ensemble : C'est ici...
Ils apportaient les aromates,
La myrrhe, l'encens, l'or aussi.

Balthasar s'agenouille, il prie.
Melchior ôte son manteau,
Il le secoue, et c'est Marie
Qui s'en va couvrir le berceau.

Alors Gaspard, qui tend l'oreille
Pose son grand sceptre au chevet :
« L'enfant soupire. S'il s'éveille,
Il faut lui montrer ce hochet ».

Par les pays et les provinces
Quand les Rois Mages sont venus,
Ils venaient saluer un prince,
Ils ont trouvé Jésus tout nu.


A. Dutoit

ÉLÉVATION

Henri Mugnier.

Ecoute aujourd'hui les chansons
Qui vont jaillir de la nuit pâle,
Puis ouvre tes yeux aux étoiles
Qui couronneront l'horizon.
Les chansons te diront la gloire
D'un Enfant qui naquit jadis,
Au fond d'une identique nuit,
Pour la plus belle des histoires.
Dans les étoiles, tu verras
Briller l'éternelle lumière
Qu'il apporta sur cette terre
Pour que ton cœur te soit moins las.

Ecoute, ami, c'est la grand'fête
De l'incommensurable amour,
C'est la Noël et le retour
Du grand calme après la tempête.
Tombe à genoux et joins les mains
Et que ta prière s'élève
Sur le haut-lieu du plus beau rêve
Des Rois-Mages galiléens.
Et monte enfin jusqu'à l'étoile
Qui fut la leur au temps jadis,
Quand elle brilla sur l'étable,
Sur le bœuf et sur l'âne aussi ,
Sur Jésus alors tout petit.

LES ORANGES

F. Cuchet-Albaret

Sonnez, tous les clochers du monde,
Chantez Noël, tintez, priez !
Et nous, sautons de nos paniers,
Nous, les oranges, rouges, blondes.
L'étoile est immobile au ciel.
Glissons vite à la ronde
Et roulons, rondes, rondes, rondes,
Vers l'étable de Bethléem.

Il est fini, le long voyage,
Au dur galop des éléphants !
Déjà, dans l'odeur de l'encens,
Offrant la myrrhe, les Rois mages
S'agenouillent bas sur le seuil.
Glissons vite à la ronde,
Nous roulons, rondes, rondes, rondes,
Vers l'enfant, vers l'âne et le bœuf.

Les mains jointes, les bergers prient.
Les rois ont donné leurs trésors.
Jésus ne sourit pas encore,
Sa lèvre est bien sèche, ô Marie !
Mouillez-là de nos cœurs fondus !
Glissons vite à la ronde
Nous roulons, rondes, rondes, rondes,
Vers la soif du petit Jésus.

CHANSON POUR LA NOËL

H. Devain.

Vieilles berceuses de Noël
Qu'on fredonne autour de la crèche,
Endormez, dans la paille fraîche,
L'humble enfant descendu du ciel,
Vieilles berceuses de Noël.
Tendres chansons de la Noël,
Egrenez vos douces complaintes,
Eloignez de lui toute crainte
Et chantez l'Amour fraternel,
Tendres chansons de la Noël.

Cantilènes de la Noël,
Ravivez nos âmes vieillies,
Lorsque, par le doute assaillies,
Elles souffrent un sort cruel,
Cantilènes de la Noël.
Vibrants cantiques de Noël,
Résonnez en accords magiques,
Clamez votre hymne prophétique,
Vibrants cantiques de Noël.

Et vous, carillons de Noël,
Dansez dans vos clochers robustes ;
Sonnez la naissance du Juste,
Lancez votre émouvant appel,
O vous, carillons de Noël.

Chocolats fins
Allumettes
A. Dubois

CANTILÈNE DU VIEUX NOËL

A. Gaud

Le vieux Noël dont l'œil luit
En décembre
Dans la chambre
Le vieux Noël dont l'œil luit
Rentre chez nous vers minuit
Sans bruit.
De glaçons il est vêtu
Pendeloques
Et breloques,
De glaçons il est vêtu
Et porte un chapeau pointu.

On aperçoit sur son dos
Une hotte
Qui ballotte,
On aperçoit sur son dos
Un tas de jolis cadeaux.
C'est pour les petits garçons
Pour les filles
Bien gentilles,
C'est pour les petits garçons
Qui dorment dans les maisons.

LE PETIT MITRON

Maurice Boukay

C'était un pauv'petit mitron
Qui mitronnait des pains d'un rond.
Quand il pétrissait la farine,
Il était blanc comm'de l'hermine.
Tout'la journée il travaillait,
Et la nuit, quand il sommeillait,
C'était sur un sac, sur la dure :

L'patron n'fournit pas d'couverture.
C'était un pauv'petit mitron

Qui mitronnait des pains d'un rond.
Un soir d'hiver par les grands froids,
Fallut porter l'gâteau des Rois,
Tout fumant, bien rose et bien tendre,
Chez les rich's qu'aimaient pas attendre.
L'patron lui dit : « Tu soup'ras d'main.
Si t'as froid, souffle dans ta main.
Si t'as soif, y a d'la neige à boire ;
Puis, t'auras p'têt' deux sous d'pourboire. »

C'était un pauv'petit mitron
Qui mitronnait des pains d'un rond.

Il marcha longtemps. A la fin,
Transi de froid et mourant d'faim,
Comme un criminel qu'on pourchasse,
Il s'blottit au fond d'une impasse.
Il allait mordre au grand gâteau,
Il sentit sa gorge à l'étau ;
Un'voix criait : « Mieux vaut la tombe ! »
Tombe la neige, tombe, tombe !

C'était un pauv'petit mitron
Qui mitronnait des pains d'un rond.

Il se r'mit en marche, tout seul,
Enveloppé d'un blanc linceul.
C'était comme un manteau d'froidure
Qui lui v'nait jusqu'à la ceinture.
Quand il marchait, ses jamb's tremblai
Quand il pleurait, ses larmes g'laient.
Tout à coup, pris par l'avalanche,
Il tomba raid' sur la neig' blanche.

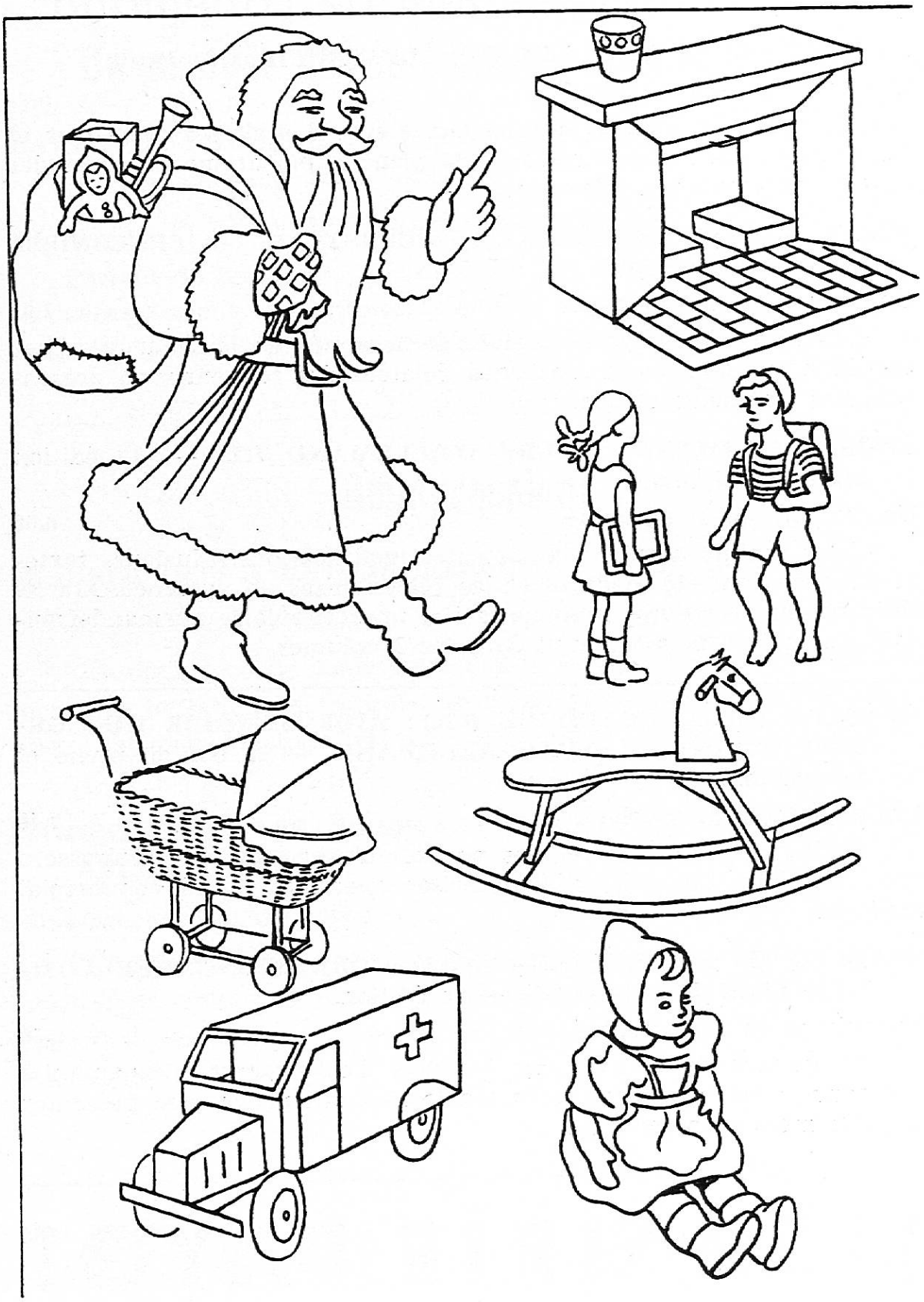
C'était un pauv'petit mitron
Qui mitronnait des pains d'un rond.

Il s'endormit près du gâteau
Et rêva qu'en un blanc château
Trois rois aux simarres étranges,
Le petit Jésus et les anges,
Vêtus de neige et de satin,
L'invitaient à leur blanc festin.
Les mets étaient de blanche neige,
De blanche neige de Norvège.

C'était un pauv'petit mitron
Qui mitronnait des pains d'un rond.

Au point du jour, un chiffonnier
Quêtant pour emplir son panier,
Vit dans la neige un' guenill' blanche.
Il marche, il écoute, il se penche :
C'était comme un soupir d'enfant ;
On aurait dit qu'c'était vivant.
Quéq'chos' s'envola d'un' poitrine :
C'était blanc comme un peu d'farine.

C'était l'âm' du petit mitron.
Y n'mitronna plus d'pains d'un rond.



Pour l'enseignement de l'allemand

MULLER (W.) et TAPPOLET (W.) : LESEBUCH. Mittelstufe.

Un volume in-8 cartonné . . . . . **5.—**

Un choix de lectures destiné aux élèves des classes moyennes et comprenant des morceaux d'auteurs principalement modernes et des poèmes de tenue plus classique.

MEINE KLEINE BUCHEREI : 3. OBERSTUFE. = ERLEBNISSE UND SCHICKSALE.

Une brochure de 72 pages **1.65**

Ces textes à l'usage des élèves de 5e année d'allemand, pris chez des écrivains anciens et modernes, relatent des souvenirs ou présentent des fragments de vie.

ROCHAT-LOHMANN : COURS D'ALLEMAND III. — 4e édition entièrement revue.

Un volume in-8, cartonné **5.50**

Cette édition a subi d'importantes modifications. Plusieurs textes et exercices ont été modifiés et les règles mises en évidence. Elle se termine par un résumé grammatical et un vocabulaire allemand-français des mots usuels contenus dans les 3 volumes.

STADLER (J.) et AMAUDRUZ (Ch.) : AIDE-MÉMOIRE DU CORRESPONDANT FRANÇAIS-ALLEMAND. — 2e édition revue et complétée.

Un volume in-8, broché **7.40**

Ce lexique des mots et des phrases d'usage courant intéressera tous ceux qui désirent se familiariser avec l'allemand commercial moderne.

STADLER (J.) et AMAUDRUZ (Ch.) : CORRESPONDANCE COMMERCIALE ALLEMANDE. — 7e édition.

Un volume in-16, broché **3.50**

Un volume de la série des Manuels d'enseignement commercial qui donne tous les exemples de tractations qui peuvent se présenter dans le monde des affaires.

LIBRAIRIE PAYOT

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL - VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE - ZURICH

Un manuel qui intéressera tout le monde

BAUDIN (L.) : BIOLOGIE. — Manuels de sciences naturelles à l'usage de l'enseignement secondaire.

Un volume in-8 avec 121 illustrations, cartonné **5.50**

Partant de la cellule, origine de la vie, l'auteur nous en montre le développement, les transformations et passe en revue, avec beaucoup de clarté, les problèmes essentiels qui s'y rattachent.

Réimpressions

MAURER (M.) : A BATONS ROMPUS. — DE-CI, DE-LA.

2 volumes in-16, cartonnés . . . . . **3.— et 3.50**

Ces deux recueils d'anecdotes habilement gradués constituent une première initiation au français. Le grand public y glanera une abondante moisson d'historiettes et de bons mots.

SIMOND (A.) : LES VERBES FRANÇAIS CONJUGUÉS SANS ABRÉVIATION.

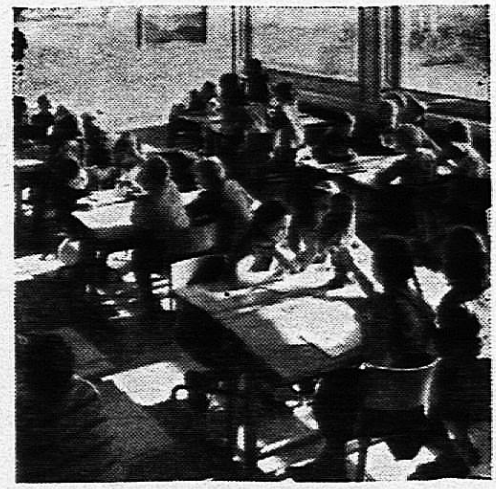
Une brochure de 72 pages **1.50**

18e édition de ce petit ouvrage auquel les personnes de langue française, comme les étrangers, auront toujours à se référer. On y a adopté le classement des 3 conjugaisons d'après les terminaisons du présent de l'indicatif.

LIBRAIRIE PAYOT

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL - VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE - ZURICH

Bibliothèque
Nationale Suisse
Berne

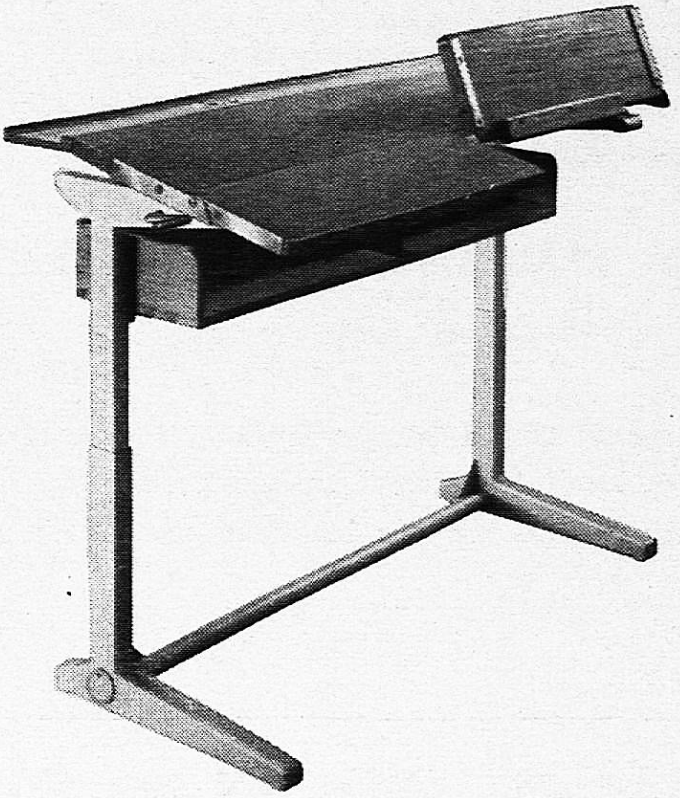


Un signe du maître et tous les élèves ont réglé leur table en position oblique ou horizontale.

Deux tours de clé et la grande Micheline n'aura plus de motif d'arrondir son dos pour écrire. Pour le petit Jean-Pierre, par contre, on abaissera un peu le siège et la table.

Demandez le catalogue et les références pour les

meubles scolaires Embru



Usines Embru S. A., Ruti (Zurich)

embru

MONTREUX, 16 novembre 1946 LXXXII° année — N° 41

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables :
Educateur : André CHABLOZ, LAUSANNE, Clochetons 9
Bulletin : Ch. GREC, LA TOUR-DE-PEILZ, avenue des Mousquetaires 12
Administration et abonnements :
IMPRIMERIE NOUVELLE CH. CORBAZ S. A., MONTREUX, Place de la Paix, Tél. 6.27.98
Chèques postaux II b 379
Responsable pour la partie des annonces : Administration du «JOURNAL DE MONTREUX»

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : Suisse Fr. 9.— ; Etranger Fr. 12.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

Seul l'enfant bien portant

est capable de supporter l'effort scolaire. Or, c'est précisément en hiver qu'il faut veiller sur sa santé. Pendant la mauvaise saison, l'enfant ne peut guère s'ébattre en plein air et les journées ensoleillées, dans notre contrée, sont d'ailleurs plutôt rares.

Le **JEMALT** raffermit la santé des enfants, de sorte qu'aller à l'école devient pour eux une joie. Les nombreux instituteurs qui ont expérimenté notre produit sont unanimes à le dire.

Le **JEMALT** est une préparation savoureuse à base d'extrait de malt, d'huile de foie de morue, de suc de fruits d'églantier et d'extrait de levure. Ces produits naturels, riches en vitamines, sont associés dans des proportions équilibrées, aussi constituent-ils le complément idéal de la nourriture habituelle. Trois cuillères à soupe de Jémalt pourvoient au besoin quotidien en vitamines de l'organisme humain.

Une bonne cure de

JEMALT

protège les enfants des maladies par refroidissement

Boîtes à Fr. **2.74** et Fr. **5.56**
dans les pharmacies et les drogueries

Dr A. WANDER S.A., BERNE